

Le Parc du Cèdre cultive le lien entre les générations

Balade le temps d'un après-midi dans le nouveau Parc du Cèdre, à la rencontre des générations chenevelièrises.



Des Chenevelièrises ravies de se retrouver dans ce parc fleuri

Nous entrons dans le Parc du Cèdre et sommes agréablement étonnés de toute cette verdure luxuriante comme une invitation à une déambulation. Nous avançons et rencontrons à notre droite un groupe de personnes âgées qui sont très heureuses de nous partager un moment de leur vie. Comme un instantané, elles nous parlent « à cœur ouvert » de leurs joies de se trouver ensemble. Nous sommes heureux de les voir enjouées, alertes, et si bien apprêtées. Là où s'élevait autrefois le Centre commercial Saint-Exupéry, vestige fatigué du début des années 70, s'étend aujourd'hui un espace vivant à la place d'un espace minéralisé, c'est un symbole de reconquête, de respiration et de lien social.

« Le Cèdre est un arbre qui plonge profondément ses racines nourricières dans la terre bourguignonne et qui respire grâce à son feuillage bruissant aux vents de Chenôve. »

Inspiré de Hassan II, Roi du Maroc

Paroles de visiteurs du Parc

- « Le jardin des senteurs est magnifique ! »
Jean-Louis (retraité)
- « On vient profiter du soleil »
Danielle, Marie, Odette, Huguette (des nonagénaires)
- « On voudrait bien un gardien à poste fixe »
Léa et Giada (mamans trentenaires)
- « Je regrette qu'il y ait des scooters qui me gênent ! »
Franck (en convalescence)
- « Nous avons le plaisir de partager avec d'autres un café somalien »
Fardous et Amina (mamans réfugiées somaliennes)

On s'assoit sans obligation, on respire calmement, les enfants courent, s'amuse, jouent, les anciens discutent, les familles font une petite pause. Le Parc n'a pas effacé les difficultés du quartier mais il a offert un terrain neutre où les générations se croisent, où les différences se frôlent, où les liens se retissent, on y vient par envie ! En fin d'après-midi, lorsque le soleil décline derrière les immeubles, que la lumière se fait discrète entre les branches du grand Cèdre, le parc retrouve son calme, les enfants s'éloignent, les retraités saluent chaque visage connu, les bancs publics se vident et seules demeurent les silhouettes des arbres, gardiens du parc la nuit.

Le temps est ralenti, on repart en silence, repu de jeux, d'odeurs des plantes avec une irrésistible envie de revenir... demain.

Un reportage de Sylvie Bruand et Mustapha Nahhas.

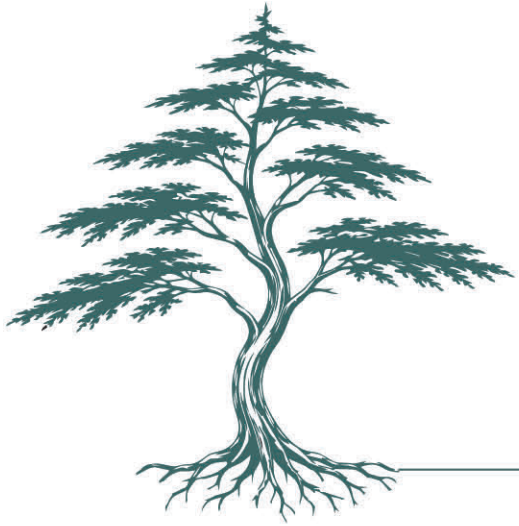


Ce journal du Conseil citoyen de la Ville de Chenôve a été réalisé par, de gauche à droite sur la photo : Marie-Ange Coffre, Brigitte Cautel, François Martin, Sylvie Bruand, et Mustapha Nahhas.

Direction de la publication : Monique André Dagois et Jean Danguin, Secrétariat général des Maisons Pop
Rédaction en chef : Frédéric Joly
Coordination : Lisa Aubertin et Roméo Peignaux
Mise en page graphique : Lucie Virely
Photos : © Conseil citoyen de Chenôve

Remerciements chaleureux à toute l'équipe des Maisons Pop de Chenôve, ainsi qu'à Sara Jourdin, animatrice réseau et jeunesse à la Fédération régionale des Maisons des jeunes et de la culture (FRMJC) de Bourgogne Franche-Comté et à l'association « Prévention et Médiation Dijon Métropole » pour leur soutien.

Ce journal a été tiré à 1 000 exemplaires et imprimé par S2E (Marsannay-la-Côte).



ÉDITO

Première !

Le journal que vous tenez entre les mains est une première. Il a en effet été réfléchi, longuement, et réalisé, avec soin, par toute l'équipe du Conseil citoyen de la Ville de Chenôve. Marie-Ange, Brigitte, Sylvie, François et Mustapha sont ainsi des citoyens pas tout à fait comme les autres : ils ont décidé de donner de leur temps pour s'engager au bénéfice de leur commune. Ils en ont profité pour découvrir puis acquérir des réflexes de journalistes : trouver des sujets, préparer les questions, contacter les interlocuteurs, les rencontrer, retourner sur le terrain puis passer à l'écrit pour raconter le tout avec précision. Avec le soutien précieux de l'équipe des Maisons Pop et la Ville de Chenôve, ils ont ainsi construit ces quatre pages à l'image de la commune : avec solidarité, enthousiasme et toujours « Ensemble ».

Frédéric Joly

Ancrés ensemble

La Gazette citoyenne de Chenôve • Septembre 2026

SOMMAIRE

Lucie, une Chenevelièrse impliquée dans la vie de sa commune



2

Djib, un citoyen du monde au service de Chenôve



Le Parc du Cèdre, nouveau lien entre les générations



4

Les Chenevelier-es ont la parole

- « J'ai apprécié l'entraide entre voisins, la solidarité »
Grand-Mère
- « C'est ma mère qui transmet les recettes culinaires à tous ses enfants »
Yacine, élève du Collège du Chapitre
- « C'est très intéressant de s'intéresser à la vie des gens de Chenôve »
Elsamin, élève du Collège du Chapitre
- « Je suis contente d'habiter à Chenôve »
Leïla, élève du Collège du Chapitre

« Notre famille se plaît à Chenôve »

Rencontre avec Lucie, une jeune Chenevelière impliquée dans la vie de sa commune.



Lucie Belin, une maman dynamique et soucieuse des générations qui l'entourent.

Originaire de Saône-et-Loire, Lucie Belin est arrivée à Chenôve en 2017 pour son travail, dans la communication commerciale. Après le quartier du Mail, elle vit maintenant en face du Collège du Chapitre. Mère de deux jeunes enfants, présidente d'une association de parents d'élèves, elle est soucieuse de s'impliquer dans la vie de la commune. Elle s'intéresse aux manifestations pour jeunes et adultes dans les différents quartiers de Chenôve. Quand elle peut avoir l'information, elle participe à certaines activités.

Les enfants apprécient également les animations à thème, les goûters ou pique-niques dans ce cadre bucolique.

Il y a aussi le plateau de Chenôve qui permet aux jeunes et moins jeunes de se retrouver pour faire du footing, de la marche avec ou sans chien.

Le parc du Cèdre, îlot de fraîcheur dans la ville, permet aux enfants de se défouler dans les structures et aux adultes de lire, se reposer, discuter, échanger avec d'autres parents.

Nous, nous n'y allons que les matins. Dans notre famille se sont les enfants qui choisissent le lieu où ils veulent se rendre.»

Pourriez-vous envisager de quitter Chenôve ?

« Notre famille se plaît dans cette ville en raison des nombreux équipements (bibliothèque, Les Maisons Pop, piscine), ainsi que des différentes associations sportives. Nous avons aussi de bons rapports avec les commerçants. Pas question de partir ! »

Mais alors, il n'y a rien à changer ?

« Si, car il n'y a pas assez de visibilité pour tout ce qui existe ou ce qui est fait à Chenôve dans les quartiers. Chaque structure doit veiller à la communication orale, sur papier et particulièrement sur internet. Il ne faut pas oublier que certaines personnes ne se donnent pas la peine de la chercher ou ne savent pas comment la chercher ! La circulation de l'information est l'affaire de tous et chacun a son rôle à jouer ».

Propos recueillis par Brigitte Cautel et Marie-Ange Coffre.

« Notre famille se plaît dans cette ville en raison des nombreux équipements, ainsi que des différentes associations sportives. Nous avons aussi de bons rapports avec les commerçants. Pas question de partir ! »

Djib Apithy, l'homme debout de Chenôve

Rencontre avec Djib. Il porte en lui l'histoire d'une réussite.

Le 21 septembre 1985, Djib arrive en France. Du haut de ses 19 ans, il est déjà international de basket au Bénin. Mais son père lui impose une règle stricte « Les études d'abord. Le basket, C'EST FINI ! »

La semaine, il suit ses études en internat à Semur-en-Auxois et rejoint son frère à Chenôve le week-end, dans un appartement du CROUS.

Le Mail : un terrain, une gardienne, un destin

Il découvre le gymnase du Mail. Un panier dehors. Il joue en cachette, silhouette dans la lumière du matin. Marie-Alberte Gendron, gardienne du gymnase, l'observe. Elle remarque la précision de ses tirs, lui ouvre les portes du gymnase et parle de lui à Raymond Phal, manager du Basket Club de Chenôve (BCC). Lorsqu'il le voit jouer, celui-ci comprend immédiatement que ce jeune homme a quelque chose.



Djib et son sourire communicatif

Études, travail, persévérance

Djib étudie la semaine et joue les matchs le week-end, sans entraînement. Une endurance tranquille et discrète, car son père a été clair : le basket c'est terminé. Et son grand frère veille au respect de cette consigne. Raymond Phal devient son entraîneur au BCC. Mais Djib se fait remarquer et figure régulièrement parmi les meilleurs marqueurs de l'équipe. Les articles du Bien Public le signalent. Un jour, un ami de son frère lui demande s'il connaît un certain Apithy Djib, souvent cité comme meilleur marqueur du BCC. Son frère découvre alors la vérité. « C'est comme cela que mon frère a su, malgré qu'il m'ait envoyé dans un endroit loin de la ville, où je pourrais être tenté de continuer à jouer au basket, alors qu'il fallait obtenir, coûte que coûte, le baccalauréat », raconte-t-il aujourd'hui. La réaction est sévère : « Ce fut un calvaire pour moi ce jour-là. Il y a même eu des menaces de me renvoyer au Bénin si, à la fin de l'année scolaire, je ne décrochais pas le Bac. »

Djib obtient son baccalauréat, puis un DESS (Diplôme d'études supérieures spécialisées). Il étudie le jour, s'entraîne le soir et joue le week-end. Il devient ensuite animateur sportif au service des sports, place Coluche, et s'investit pleinement dans l'animation sportive.

La carte de séjour expire... mais Chenôve s'engage

Un jour, sa carte de séjour arrive à expiration. Le retour au Bénin se profile. Quitter Chenôve, le BCC et la vie

qu'il commence à construire ici lui est inconcevable. Raymond Phal alerte alors Roland Carraz, maire de Chenôve. Avec la Direction départementale des territoires et le président de la Croix-Rouge locale, une solution est trouvée : un contrat à plein temps au service de la médiation de la ville.

C'est également à cette période que Djib obtient la nationalité française.

Il devient franco-béninois, pleinement ancré dans sa ville d'adoption.

Ce geste simple et déterminant illustre la philosophie de Roland Carraz : une ville qui protège, qui accompagne qui donne sa chance. Un maire qui ce jour-là, a changé un destin.

Dominique Bondu : « accoucheur d'Hommes »

C'est aussi à cette époque que Djib rencontre Dominique Bondu, figure pionnière de la médiation sociale en Bourgogne. Celui-ci lui transmet une devise qui deviendra le fil rouge de sa vie professionnelle :

« Accoucheur d'Hommes ». Djib s'en empare et devient facilitateur, homme de lien et repère pour les autres. À l'époque, ils ne sont que trois médiateurs à Chenôve et treize en Bourgogne, dans le cadre du projet visionnaire porté par Dominique Bondu. Djib devient ensuite directeur de la médiation et de la tranquillité publique de la ville de Chenôve.

Un changement, un silence, un temps de latence. D'autres se seraient effondrés. Pas Djib. Il possède cette force tranquille qui permet de rester debout. Il reprend son métier d'éducateur en activités physiques et sportives. La vie reprend son cours. Il devient ensuite directeur de la Maison de la vie associative de Chenôve. Un rôle qui lui ressemble : relier, soutenir, encourager.

Une famille, trois trajectoires, une fierté

Aujourd'hui âgé de soixante ans, père de trois enfants, deux garçons et une fille, tous basketteurs au B.C de Chenôve. L'un est chirurgien ORL (Oto-rhino-laryngologiste), l'autre kinésithérapeute et la cadette, ingénieure en Biotechnologie.

Le Bénin en ligne d'horizon

Djib ne regrette pas ses choix. Aujourd'hui, il pense au Bénin. Non pas comme un retour en arrière mais comme un chemin en avant. Il veut y apporter sa pierre, son expérience, son regard façonné par Chenôve. Il le dit simplement : « Je suis un citoyen du monde ».

Portrait réalisé par Sylvie Bruand.